

Les fouilles archéologiques — surtout celles des trente dernières années — ont mis au jour un peu partout dans la province d'outre-Olt une série d'agglomérations néolithiques à même d'illustrer toutes les cultures de l'âge de la pierre polie. À part la profusion des fragments céramiques, par suite de ces travaux on a récolté quantité d'ossements, confiés dans la plupart des cas pour des fins d'étude aux spécialistes de la paléo-faune. Il s'agissait, en effet, d'en déterminer l'espèce animale et de préciser le rapport entre les animaux domestiqués et les bêtes sauvages, ce qui devait jeter un jour nouveau sur l'importance de l'élevage et de la chasse en tant qu'activités économiques développées par les communautés humaines de l'époque.

Jusqu'à présent, les études respectives portaient sur des lots isolés, d'importance plus ou moins grande, sans aboutir à une synthèse des données concernant ces deux activités essentielles des hommes du néolithique. Aussi, la présente contribution se propose-t-elle d'essayer justement une synthèse des renseignements disponibles au stade actuel de la recherche au sujet de la chasse néolithique en Olténie.

Au point de vue théorique, il faut souligner qu'il serait normal, au cas où l'évolution néolithique de cette province roumaine était de nature purement locale, d'avoir dans une première étape une majorité d'ossements provenant des espèces sauvages. Ce n'est que progressivement, au fur et à mesure que l'élevage prendrait de l'envergure, que les vestiges d'animaux domestiqués pouvaient augmenter en nombre, dépassant ceux de la première catégorie. Or, les recherches faites dernièrement à Circea et sur d'autres sites de la même période montrent tout le contraire, les ossements d'animaux domestiqués dominant de loin. Il y a là, à notre avis, une preuve certaine de l'apport des communautés d'origine méridionale au processus de néolithisation de ce territoire roumain. Par exemple, l'exploration archéologique du lieu-dit « La Hanuri » a rapporté à Marin Nica 235 os d'animaux domestiqués¹; ces vestiges ont été retirés, sans la précision de l'horizon et de la phase à laquelle il se rattachaient, des fosses n^{os} 1 et 2. Si modeste que soit cette récolte par rapport à ce que d'autres ensembles ont fourni, elle peut suffire pour l'instant, car comparées à la situation de certaines autres sites datés vers la même époque, ces données sont quand même éloquentes.

Sur les 235 os de mammifères recueillis à Circea, 181 viennent d'animaux domestiqués (soit donc 77%), les bêtes sauvages n'étant représentées que par 54 pièces (c'est-à-dire 23%). D'autre part, le gibier ne semble guère par trop varié : cerf (50 pièces), renard (3 pièces), biche (1 pièce)². On ne saurait écarter absolument aussi la possibilité que la catégorie des suidés compte quelques os de sanglier³ et que celle des bovidés englobe des os d'aurochs⁴.

Comme l'agglomération de Gura Baciului (horizon I) est de la même période que celle de Circea (horizon I), et comme elle est par ailleurs la seule du même type à avoir subi une étude plus poussée, il nous semble intéressant de comparer les deux lots d'ossements de cette origine, quoique les ensembles respectifs soient situés dans deux zones géographiques différentes. À Gura Baciului, sur les 183 os récoltés, 170 proviennent d'animaux domestiqués (96,51%) et seulement 13 de gibier (3,40%)⁵. Donc, là encore on constate la nette domination de la première catégorie. Deux conclusions s'en dégagent. Tout d'abord, compte tenu donc du fait qu'à Gura Baciului tout comme à Circea les vestiges d'animaux domestiqués sont bien plus nombreux que ceux de gibier, dans ces agglomérations l'élevage devait avoir une place de tout premier rang parmi les activités économiques qui s'y développaient, la chasse ne représentant qu'une acti-

¹ Fouilles Marin Nica; Alexandra Bolomey, SCIVA, 27, 1976, 4, 466.

² *Ibidem*, p. 466.

³ *Ibidem*, p. 468.

⁴ *Ibidem*, p. 470.

⁵ O. Necrasov, M. Bulai, dans *Actes VIIe Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, V, Moscou, 1970, p. 552.

tivité tout à fait secondaire⁶. La deuxième conclusion qui semble s'imposer est que l'élevage représentait une activité déjà de longue tradition chez les communautés humaines respectives.

Une agglomération proche sous le rapport chronologique de celle de Circea, horizon I, s'avère celle de type Starčevo mise au jour à Verbița (l'horizon inférieur). Là, une large fosse — peut-être rattachée à des pratiques cultuelles — a livré les restes de deux crânes et de bois de cerf, ainsi que des cornes de biche⁷, des ossements d'auroch, de chamois, ainsi que des os des volailles (qui n'ont été pas déterminés)⁸.

D'une phase ultérieure de la culture Starčevo (phase III, selon Vladimir Milojević), respectivement Circea III, l'agglomération de Locusteni a fourni elle aussi un lot d'ossements. Les spécialistes qui les ont étudiés affirment que les restes d'animaux domestiqués montent à 85% par rapport aux vestiges de bêtes sauvages (14%), représentant le produit de la chasse⁹, mais l'article qui fait état de ces résultats ne donne aucune précision sur les espèces animales dont ils proviennent.

De la même période de la culture Starčevo sont également deux autres agglomérations sises au centre de l'Olténie : Almăjelu et Șinnic, dans le département de Dolj, explorées par les fouilles de Doina Galbenu. Les bêtes sauvages qui en ont laissé quelques vestiges sont le sanglier et, dans des proportions de beaucoup moins importantes, le cerf (quelques rares os et des fragments de bois)¹⁰.

Toujours à la phase Starčevo III appartient aussi une agglomération au bord du Danube, localisée à Basarabi (dép. de Dolj) et explorée par Marin Nica. Seuls les pourcentages en os ont été publiés, mais ils sont différents de ceux déjà mentionnés. A Basarabi, les ossements provenant d'animaux domestiqués sont seulement de 48,9% et ceux de bêtes sauvages de 41% — donc, toutes proportions gardées, plutôt nombreux ; il s'agit de restes d'aurochs, de cerf, de biche et de cheval¹¹.

Dans la plaine méridionale de l'Olténie, à la culture Starčevo devait succéder la culture Dudești, dont les communautés sont attestées dans plusieurs agglomérations. La phase la plus ancienne de cette culture se trouve illustrée à Cleanov — « Dealul Fiera » (dép. de Dolj). L'horizon culturel respectif, mince et relativement pauvre en vestiges archéologiques, a livré aux fouilles de C. S. Nicolăescu-Plopșor seulement quelques fragments d'os et des dents de ruminants, de grande et de petite taille. Ces vestiges ont été interprétés comme autant de témoignages quant à la pratique de l'élevage¹² ; pour ce qui est de la chasse, la présence en grand nombre des pointes de flèche en silex a suggéré son développement au dépens du « petit gibier »¹³.

A la base des dépôts archéologiques de Verbicioara (dép. de Dolj), l'équipe d'archéologues travaillant sous la direction de D. Bereiu a localisé une couche culturelle qui fut attribuée tout d'abord à la culture Verbicioara I¹⁴. Par la suite, les travaux ont prouvé qu'il s'agissait en réalité de deux catégories de vestiges. Les uns, assez rares, sont de type Starčevo, alors que les plus nombreux sont de type Dudești, phase moyenne. Cette couche archéologique (Verbicioara I) a livré des ossements de différentes espèces de gibier : sanglier, cerf, lapin et « autres bêtes sauvages »¹⁵.

Mais le lot d'ossements de la culture Dudești le plus important mis au jour en Olténie reste celui de l'agglomération de Fărcașu de Sus — « Pe Coastă » (dép. d'Olt). Les fouilles de Marin Nica ont délimité dans cette agglomération trois phases, à savoir : Dudești I (à deux étapes : I a et I b), Dudești II et Dudești III¹⁶. Dans la limite des possibilités, les ossements ont été récoltés par ensembles fermés (fosses). Leur étude minutieuse a été effectuée par Alexandra Bolomey¹⁷. Toutefois, malgré l'importance de l'ensemble, la récolte d'ossements de Fărcașu de Sus, considérée par horizons archéologiques est relativement modeste, les lots respectifs étant numériquement comparable à ceux déjà présentés.

L'étape Dudești I a est illustrée par 142 pièces ayant appartenu à des mammifères. Sur ce total, 140 (98%) proviennent d'animaux domestiqués et seulement 2 os sont de gibier (cerf), donc 2%¹⁸. L'horizon I b a livré 74 os, dont 72 (97%) d'animaux domestiqués et 2 pièces (3%) de gibier (cerf et loup)¹⁹. Encore plus modeste apparaît la récolte de l'horizon Dudești II, comptant 45 pièces dont 44 (97%) d'animaux domestiqués et une seule pièce (3%) provenant de la dépouille d'un cerf²⁰. Enfin, l'horizon Dudești III, le dernier, a livré 84 os de mammifères, dont

⁶ Al. Bolomey, *op. cit.*, p. 172–173, fig. 3.

⁷ D. Bereiu et collab., SCIV, 3, 1952, p. 158 et 162.

⁸ D. Bereiu, *Materiale*, 5, 1959, p. 75.

⁹ M. Nica, *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 27–28.

¹⁰ Informations verbales de Doina Galbenu que nous remercions par cette voie aussi.

¹¹ M. Nica, *op. cit.*, p. 28.

¹² D. Bereiu et collab., SCIV, 3, 1952, p. 145.

¹³ C. S. Nicolăescu-Plopșor, SCIV, 2, 1951, 1, p. 230.

¹⁴ D. Bereiu, SCIV, 2, 1951, 1, p. 23.

¹⁵ *Ibidem*, p. 233.

¹⁶ Marin Nica, *Historica*, 1, 1970, p. 51.

¹⁷ Alexandra Bolomey, SCIVA, 30, 1979, 1, p. 3–10.

¹⁸ *Ibidem*, p. 4, fig. 1.

¹⁹ *Ibidem*, p. 4, fig. 1.

²⁰ *Ibidem*, p. 4, fig. 1.

81 provenant d'animaux domestiqués (96%) et 3 de bêtes sauvages (4%) — 2 os de cerf et 1 os de biche²¹. Parmi les os de porcins, le spécialiste relève la présence d'une défense de sanglier²².

C'est également à la culture Dudești-Vinča qu'est attribuée une figurine fragmentaire en argile reproduisant une tête de cerf²³.

Seulement quelques lots d'ossements d'animaux sont signalés dans l'aire de la culture Vinča, qui couvrait le centre et l'ouest de l'Olténie. Lors de ses fouilles de la couche culturelle Vinča, à Almăjelu, Doina Galbenu a réuni des ossements de cerf, sanglier, ours, blaireau, lapin, etc.²⁴.

Une synthèse de D. Berciu, publiée déjà il y a quelque temps, mentionne le fait que dans toutes les agglomérations de type Vinča localisées en Olténie les outils et les fragments de bois de cerf ont été récoltés en abondance²⁵. Par ailleurs, l'une de ces agglomérations a livré aux fouilles la silhouette élancée d'un cerf d'argile²⁶.

Des fouilles méthodiques poursuivies par Vladimir Dumitrescu et C. S. Nicolăescu-Plopșor ont exploré l'agglomération de Rast (dép. de Dolj), attribuée à la culture Vinča²⁷. Dernièrement, les résultats de ces fouilles ont été publiés, faisant l'objet d'une étude de détail²⁸. Les catégories céramiques représentées nous font douter de la juste attribution culturelle des deux horizons néolithiques localisés par les fouilles : au moins l'un de ces deux horizons appartient à la culture Gradeșnica. Les ossements récoltés à Rast ont été réunis en bloc, sans la précision de l'horizon dont ils provenaient, ce qui n'a rien de surprenant car à l'époque (en 1950) on ne pensait pas encore à récolter les ossements, donc le lot respectif représente en soi une initiative méritoire de la part de l'équipe qui travaillait là. La couche néolithique a livré 384 os, intacts ou à l'état de fragments. Sur ce total, 350 proviennent d'animaux domestiqués (91,2%) et le reste (8,8%) de bêtes sauvages. D'après C. S. Nicolăescu-Plopșor, il s'agissait d'ossements de l'auroch, de sanglier et de bois de cerf²⁹. Il est évident qu'à Rast aussi ce sont les vestiges d'animaux domestiqués qui dominent.

Vers la même époque, dans l'est de la province, entre les cours du Jiu et d'Olt, évoluait la culture Vădastra. Les fouilles méthodiques pratiquées sur le site éponyme de Vădastra, aux lieux dits « Măgura Fetelor » et « Dealul Cișmelei », Corneliu N. Mateescu a dégagé la couche culturelle Vădastra I. Comme cette couche n'a livré que de rares ossements de bêtes sauvages, le directeur des fouilles a tiré la conclusion que la chasse devait avoir perdu en importance en ces temps-là par rapport à l'élevage. Les ossements respectifs étaient de cerf, de biche, de lapin, de chat sauvage et de loup³⁰. De même, la couche de la phase suivante, Vădastra II, de cette même agglomération, n'a livré qu'une quantité modeste d'os de cerf, biche, chamois, sanglier, renard et chat sauvage³¹, ainsi qu'un os provenant d'un carnassier félin³² et un humérus d'un petit ruminant disparu (probablement dû au fait qu'il n'avait pas la possibilité de courir devant les ennemis)³³. L'étude des ossements de bête sauvages récupérés à Vădastra porte à la conclusion que la chasse pratiquée par les membres de cette communauté n'avait d'autre but que de préserver des bêtes nuisibles cheptels et labours³⁴.

La couche Vădastra II de Crușovu a livré aux fouilles de Corneliu N. Mateescu des os de cerf, biche et sanglier³⁵.

A Hotărani (dép. d'Olt), les fouilles de Marin Nica sur une agglomération comportant plusieurs phases de la culture Vădastra ont dégagé des restes de castor et des bois de cerf³⁶.

La dernière culture néolithique attestée dans la totalité du territoire d'Olténie est la culture Sălcuța. Plusieurs sites lui appartenant ont été explorés par des fouilles. Les lots d'ossements récupérés à cette occasion sont peu nombreux.

Dans la station éponyme, explorée par les fouilles de D. Berciu, on a réuni quantité d'ossements, provenant d'animaux domestiqués et de gibier. Ce dernier est représenté par des os de

²¹ *Ibidem*, p. 4, fig. 1.

²² *Ibidem*, p. 9.

²³ M. Nica, *Dacia*, N.S., 23, 1979, p. 58. Pièce découverte à Leu, « La Tei ».

²⁴ Doina Galbenu, *Neolithic in Oltenia de sud-vest*, București, 1974, p. 10.

²⁵ D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1930, p. 30-31.

²⁶ *Ibidem*, p. 30.

²⁷ C. S. Nicolăescu-Plopșor et Vladimir Dumitrescu, *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 267-272.

²⁸ Vladimir Dumitrescu, *The Neolithic Settlement at Rast*, BAR, International series, 72, Oxford, 1980.

²⁹ *Ibidem*, Appendix II, C.S. Nicolăescu-Plopșor, *The osteological remains from Rast*, p. 124.

³⁰ Corneliu N. Mateescu, dans *Bericht über den V. Internationalen Kongress für Vor- und Frühgeschichte, Hamburg, 1958*, Berlin, 1961, p. 530.

³¹ Basile Gheție et Cornélius N. Mateescu, *La chasse pendant le néolithique moyen à Vădastra (Roumanie)*, dans *Résumés des communications IX, Congrès UISPP, Nicé, 1976*, p. 339.

³² Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 8, 1962, p. 190; idem, dans *Atti dell VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche, 2, comunicazioni, sezioni I-IV*, Roma, 1965, p. 259.

³³ Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 6, 1959, p. 114.

³⁴ Basile Gheție et Cornélius N. Mateescu, *op. cit.*, p. 339.

³⁵ Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 3, 1957, p. 109.

³⁶ M. Nica, *Historica*, 2, 1971, p. 29.

cerf, biche, sanglier, ours, chamois, loup, renard et blaireau³⁷. A Vădastra — « Măgura Fetelor », la couche de la culture Sălcuța a livré des os de cerf et de biche³⁸. Les rapports de fouilles publiés au sujet de la couche Sălcuța de Verbicioara (dép. d'Olt) mentionnent des os de cerf, sanglier, renard et ours³⁹. Des ossements de cerf et de sanglier ont été également trouvés dans les fouilles de Doina Galbenu à Cerătu et Almăjelu, sur les agglomérations de type Sălcuța⁴⁰.

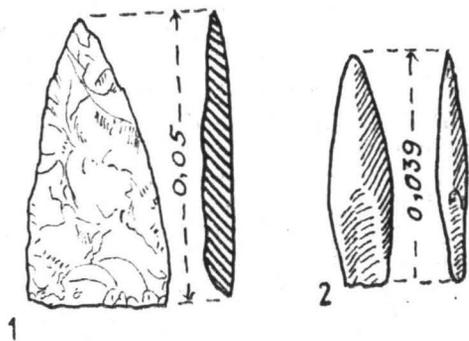


Fig. 1. Verbicioara. Points de flèche. 1 silex ; 2 en os (d'après D. Berciu et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 237. 7/2,3).

De même, Floricel Marinescu a recueilli dans la station de type Sălcuța fouillée par lui à Reșca (dép. d'Olt) des restes de sanglier et de biche⁴¹.

En Olténie, les hommes de l'âge néolithique semblent avoir utilisé diverses méthodes de chasse, *directes* et *indirectes*, dirions-nous. Sans doute qu'à l'époque l'arc et les flèches constituaient leur principal moyen de chasse, mais les données à cet égard sont disparates.

Les communautés de la première phase de la culture Dudești (phase attestée à Cleanov) se servaient de pointes de silex, spécifiques, à pédoncule⁴². La grande quantité de ces pointes de silex engagea à penser tout d'abord que la chasse représentait leur principale activité⁴³.

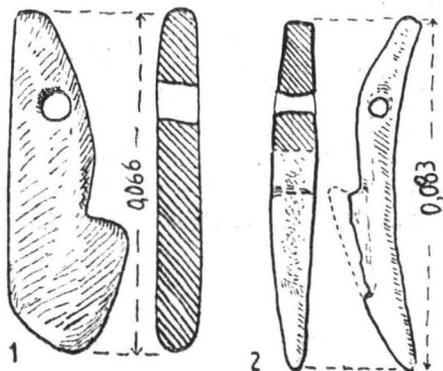
Il convient de noter aussi une « bague » (confectionnée dans un tibia de cerf) trouvée dans la couche Vădastra I de Vădastra — « Măgura Fetelor »⁴⁴. Il nous semble ne point nous tromper en rattachant cette pièce à la pratique de la chasse. De nos jours encore les chasseurs des contrées arctiques usent d'une telle bague sur leur doigt pour le moment où ils bandent leur arc.

Une trouvaille fortuite a été faite dans une agglomération de type Vinča. Il s'agit d'une pointe de flèche confectionnée dans une côte de bête⁴⁵.

De même, les communautés culturelles Sălcuța chassaient munies d'ares et de flèches à la pointe de silex ou d'os⁴⁶. Celles de silex sont triangulaires, avec la base droite.

Les fouilles de Verbicioara ont dégagé dans la couche Sălcuța des crochets d'une forme caractéristique faits dans du bois de cerf⁴⁷. Une trouvaille analogue a été faite dans l'agglomé-

Fig. 2. Crochet pour la trappe nommée « tivig » : 1 Verbicioara (d'après D. Berciu et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 237, fig. 7/1) ; 2. Sălcuța (d'après D. Berciu, *Contribuții*, p. 227, fig. 66/3).



³⁷ D. Berciu et collab., SCIV, 3, 1952, p. 169 ; D. Berciu, *Contribuții*, 1961, p. 348.

³⁸ Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 6, 1959, p. 113 ; Les ossements ont été déterminés par prof. V. Gheție.

³⁹ D. Berciu et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 237.

⁴⁰ Informations verbales de Doina Galbenu, que nous remercions par cette voie aussi.

⁴¹ Informations verbales de Fl. Marinescu, que nous re-

mercions par cette voie aussi.

⁴² C. S. Nicolăescu-Ploșor, SCIV, 2, 1951, 1, p. 230.

⁴³ *Ibidem*, p. 230.

⁴⁴ Corneliu N. Mateescu, *Materiale*, 9, 1970, p. 70.

⁴⁵ D. Berciu, *op. cit.*, 1939, p. 30-31, fig. 28.

⁴⁶ D. Berciu et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 237, fig. 7/2,3.

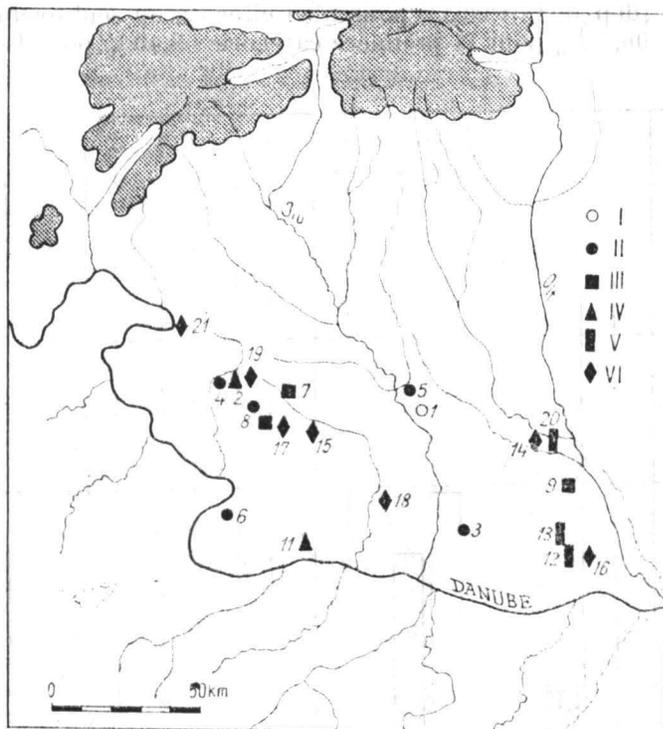
⁴⁷ *Ibidem*, p. 237, fig. 7/1,

ration de Sălcuța⁴⁸ (dép. de Dolj). Leur destination a été expliquée par C. S. Nicolăescu-Plopșor.

Ces crochets représentaient la pièce principale d'une sorte de trappes de chasse complexes à chadouf, ayant le nom roumain de *tivig*. Ce type de trappe est attesté dans les sites néolithiques d'Olténie et de Munténie. Mais ce qui importe surtout c'est que depuis cet âge reculé et jusqu'à nos jours ce genre de trappes s'est conservé en Olténie, comme, selon toute probabilité, dans d'autres zones de la Roumanie.

Malgré le nombre somme modeste des ossements récupérés sur les sites néolithiques d'Olténie, malgré l'absence des statistiques englobant toutes les cultures de cette époque attestées dans la province respective, il nous semble ne point nous tromper en considérant les données disponibles comme éloquentes pour le rapport entre animaux domestiqués et bêtes sauvages. Tel qu'il se dégage des données respectives, ce rapport rend compte d'une situation sans doute très proche de la réalité historique propre à l'époque concernée.

Fig. 3. Charte de la répartition des agglomérations néolithiques de l'Olténie, mentionnées dans le texte. Cultures : I Protosesklo; II Starčevo-Criș; III Dudești; IV Vinča; V Vădastra; VI Sălcuța; Agglomérations : 1 Circea; 2 Verbița; 3 Locusteni; 4 Almăjelu; 5 Șimnic; 6 Basarabi; 7 Cleanov; 8 Verbicioara; 9 Fărcașu de Sus; 10 Almăjelu; 11 Rast; 12 Vădastra; 13 Crușovu; 14 Hotărani; 15 Sălcuța; 16 Vădastra; 17 Verbicioara; 18 Cerătu; 19 Almăjelu; 20 Reșca; 21 Ostrovu Corbului.



Les résultats des analyses poursuivies sur les ossements recueillis dans une série de sites rattachés aux cultures Starčevo, Dudești et Rast conduisent à une importante conclusion d'ordre historique. En effet, sans exception, les données disponibles montrent que dans toutes les communautés de l'époque l'élevage des animaux domestiqués prenait le pas sur la chasse, devenue une activité tout à fait secondaire.

Sur toute la durée du développement des communautés du néolithique inférieur, à partir de Circea et jusqu'à la fin de la culture Starčevo, en Olténie on constate la nette domination des vestiges d'animaux domestiqués par rapport à ceux de gibier. Par exemple, au lieu-dit « La Hamuri » de Circea, les os appartenant à la première catégorie offrent un pourcentage de 77% et à Locusteni de 85%. Or, les restes de gibier dans le premier cas vont jusqu'à 23% et dans le second, ils diminuent jusqu'à 14%⁴⁹. La situation se révèle tout autre (peut-être en raison de certaines conditions spécifiques de l'environnement) à Basarabi, où les ossements livrés par l'ensemble de type Starčevo présentent une différence relativement minime entre la première catégorie (48,9%) et la seconde (41%)⁵⁰.

À Fărcașu de Sus, les données fournies par les ossements des différentes phases du site de type Dudești sont catégoriques. Ainsi que nous l'avons montré ci-dessus, leur variabilité se réduit à un pourcentage compris entre 96% et 98% dans le cas des animaux domestiqués, donc de 2% - 4% à l'égard du gibier⁵¹.

⁴⁸ D. Berciu, *Contribuții...*, 1961, p. 226.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 28.

⁴⁹ M. Nica, *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 27-28.

⁵¹ Al. Bolomey, *SCIVA*, 30, 1979, 1, p. 3-10.

Des résultats relativement proches ont été obtenus pour ces deux catégories d'animaux à Rast. Les animaux domestiqués y dominaient de loin : 91,2% par rapport aux 8,8% des bêtes sauvages⁵².

Il convient de souligner encore une fois que les premières communautés néolithiques (de Cîrcea) suggèrent, à en juger d'après le pourcentage très élevé des ossements d'animaux domestiqués, une pratique de l'élevage disposant déjà d'une longue tradition.

La comparaison du rapport animaux domestiqués — gibier, tel que le révèlent les sites de type Starčevo en Olténie et le même rapport établi pour les sites moldaves et transylvains de la culture Criș, nous semble non seulement utile, mais même nécessaire.

Donc, à Cîrcea, le pourcentage des ossements d'animaux domestiqués monte à 77%, et à Locusteni, il est de 85%⁵³. En Moldavie, à Balș, la première catégorie est de 84,42% et à Trestiana (dép. de Vaslui) elle monte à 99,73%, alors que les vestiges de gibier sont dans le premier cas de seulement 15,58% et dans le second de 0,27%⁵⁴. L'agglomération transylvaine de Leț (dép. de Covasna), pour n'en citer qu'un seul exemple, fournit les données suivantes à cet égard : 96,51% pour la première catégorie ; 3,40% pour la deuxième⁵⁵.

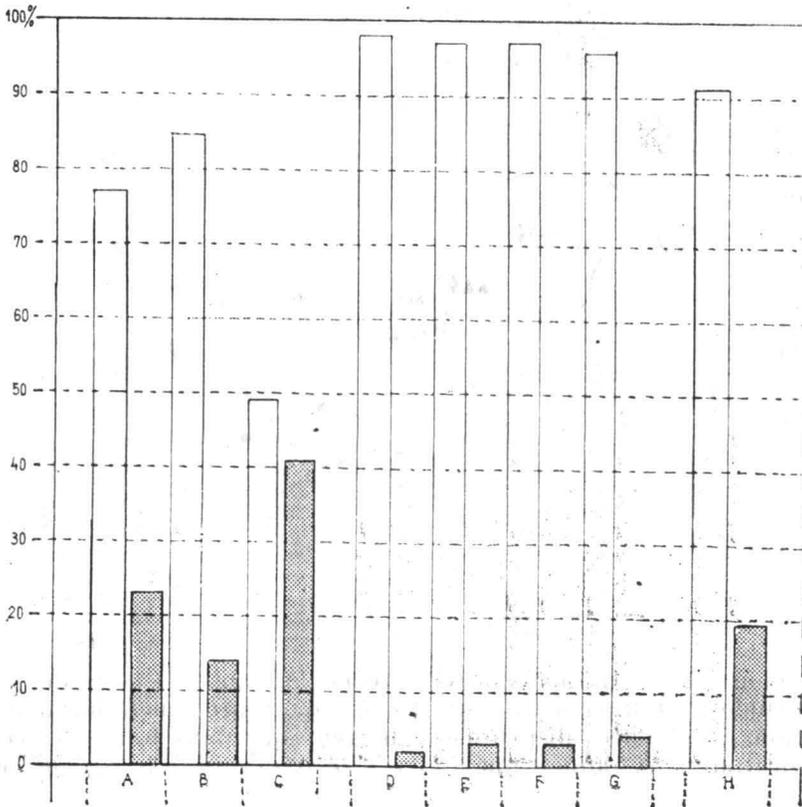


Fig. 4. Le pourcentage concernant les os des animaux (les colonnes blanches = animaux domestiqués ; les colonnes gris = animaux sauvages). Culture Protosesklo : A. Cîrcea « La Hanuri », Culture Starčevo-Criș : B. Locusteni ; C. Basarabi ; Culture Dudești : Fărcașu de Sus ; D. Dudești I a ; E. Dudești I b ; F. Dudești II ; G. Dudești III ; H. Rast.

Telles étant les choses, la conclusion générale à en tirer serait que, dans la plupart des cas les communautés de l'ensemble Starčevo-Criș semblent avoir réservé une place importante à l'élevage en tant qu'activité économique. De ce fait, la chasse était reléguée tout à fait au second plan.

Les pourcentages élevés en faveur de l'élevage persistent en Olténie pendant toute la durée du néolithique moyen. Un exemple éloquent en ce sens sera fourni par le site de Rast, où la catégorie des ossements de bêtes domestiquées montera jusqu'à 91,2%, alors que le gibier ne dépassera pas 8,8%⁵⁶. A titre d'information, notons encore qu'en Munténie, tout au long du développement de la culture Boian, sur dix objectifs archéologiques pris en considération, six présentent des pourcentages en faveur de l'élevage entre 86% et 96%. Chez les quatre autres, les pourcentages varient entre 72% et 76%. Par conséquent, la chasse est représentée dans la majorité

⁵² C. S. Nicolăescu-Plopșor et Vladimir Dumitrescu, SCIV, 2, 1951, 1, p. 270.

⁵³ M. Nica, *op. cit.*, p. 28.

⁵⁴ Olga Necrasov, Maria Știrbu, Acta Moldaviae Meridio-

nalis, 2, Vaslui, 1980, p. 20.

⁵⁵ Olga Necrasov, M. Bulai, *op. cit.*, Moskva, 1970, p. 552.

⁵⁶ C. S. Nicolăescu-Plopșor et Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 270.

des cas par des pourcentages modestes de (4% à 12%), ceux relativement élevés (de 22% à 28%) n'étant que plus rares⁵⁷.

Compte tenu des résultats obtenus en Munténie par les analyses pratiquées sur les ossements recueillis dans les divers sites de la culture Gumelnița, où la moyenne des vestiges d'animaux domestiqués oscille de 79,5% jusqu'à 97,5% alors que ceux de gibier vont de 2,5% seulement jusqu'à 19%⁵⁸, on serait en droit de supposer, par extrapolation, que les choses se présentaient à peu près de même dans l'aire culturelle Sălcița, puisque cette culture était apparentée à la culture Gumelnița. Donc le rapport entre les deux activités, élevage et chasse, devait être approximativement le même.

Par ailleurs, l'analyse des ossements de bêtes sauvages récupérés par les fouilles archéologiques a permis, aussi, d'aboutir à quelques précisions concernant la paléofaune. En synthétisant les données obtenues, la conclusion qui se dégage est qu'à l'âge néolithique la chasse pratiquée dans l'ensemble du territoire de l'Olténie portait sur 13 espèces de bêtes sauvages appartenant au groupe des mammifères. Ces espèces se rangeaient dans les sous-groupes suivants :

1. *Rodentia*

Fam. des *Leporidae*, espèces : lapin (*Lepus europaeus* L.); castor (*Castor fiber* L.).

2. *Carnivora*

Fam. de *Mustelidae*, espèce : blaireau (*Meles meles* L.).

Fam. des *Canidae*, espèces : renard (*Vulpes vulpes* L.); loup (*Canis lupus* L.); ours (*Ursus arctos* L.).

Fam. des *Felidae*, espèce : chat sauvage (*Felis silvestris* Schreb.)

3. *Artiodactyla*

Fam. des *Suidae*, espèce : sanglier (*Sus scrofa ferus* L.).

Fam. des *Cervidae*, espèces : cerf (*Cervus elaphus* L.); biche (*Capreolus capreolus* L.); chamois (*Rupicapra rupicapra* L.).

Fam. de *Cavicornia*, espèce : aurochs (*Bos primigenius* L.)

4. *Perissodactyla*

Fam. des *Equidae*, espèce : cheval (*Equus* sp.).

Toutefois, comme jusqu'à présent les lots d'ossements récoltés dans les sites néolithiques d'Olténie sont assez modestes et d'une qualité moyenne, comme, par ailleurs, ils n'ont été soumis à l'étude des spécialistes qu'en partie, on peut supposer que le gibier à l'époque était plus varié.

D'autre part, la composition de ces lots de bêtes sauvages chassées en Olténie au cours du néolithique et fort proche, sous le rapport des espèces et des phases respectives, de ceux attestés en Munténie⁵⁹. C'est une preuve qu'à l'époque néolithique le climat et l'environnement avec ses éléments spécifiques (flore et faune) étaient à peu près les mêmes en Munténie et en Olténie.

Une partie du gibier mentionné était chassé pour sa peau autant que pour la viande, les cornes et les os susceptibles d'être utilisés par l'homme, alors qu'une autre partie de ce gibier était recherchée pour le pelage. En ce qui concerne l'Olténie, il y a aussi des chances que la chasse ait visé, en outre, à préserver les cultures et le bétail des dommages que pouvaient leur porter les bêtes nuisibles. Si sur le total des espèces de gibier susmentionnées on procède au décompte de celles chassées pour leur pelage, tout en faisant aussi la part des bois de cerf récoltés dans les forêts, la conclusion qui s'impose nettement est que cette activité de l'homme ne pouvait contribuer à l'époque néolithique en Olténie à augmenter sensiblement le nécessaire en viande.

Il convient de retenir, dans un autre ordre d'idées, que sur les treize espèces de gibier relevées jusqu'à présent pour le néolithique en Olténie, 3 ont complètement disparues de la faune de Roumanie. Il s'agit du castor, de l'aurochs et du cheval (à l'état sauvage, naturellement). Quelques autres espèces généralement répandues durant le néolithique dans tout le territoire de cette province ont été réduites par la suite, vu le défrichage intensif intervenu au cours des âges, à se retirer dans les zones montagneuses, plus à l'abri des entreprises cynégétiques de l'humanité en plein développement. Ce fut le cas du cerf, de la biche, du chamois, de l'ours et du sanglier⁶⁰.

Relevons le fait que des os de castor ont été mis au jour à Hotărâni⁶¹, dans la zone méridionale de cette province; comme il s'agit d'une zone de plaine, on peut conclure qu'à une époque reculée le castor vivait presque partout en Olténie. Une autre conclusion en rapport

⁵⁷ Les ossements ont été déterminés par Olga Necrasov et collab.; Eugen Comșa, StComPitești, 1982.

⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Monografia geografică a R.P. Române, I, Geografie*

fizică, 1960, annexe XXV, la charte avec la répartition de la faune. Toutes ces espèces en présent vivent seulement dans la zone montagneuse de l'Olténie.

⁶¹ M. Nica, *Historica*, 2, 1971, p. 29.

avec la première serait qu'en ces temps-là une bonne partie de la plaine d'Olténie devait être recouverte de forêts et abondamment arrosée.

Un regard d'ensemble sur le tableau comparatif annexé montre que dans la plupart des objectifs archéologiques concernés (21 en tout) le *cerf* est attesté. Si l'on ajoute encore à ceci la remarque de D. Berciu, qui note que toutes les agglomérations de la culture Sălcuța d'Olté-

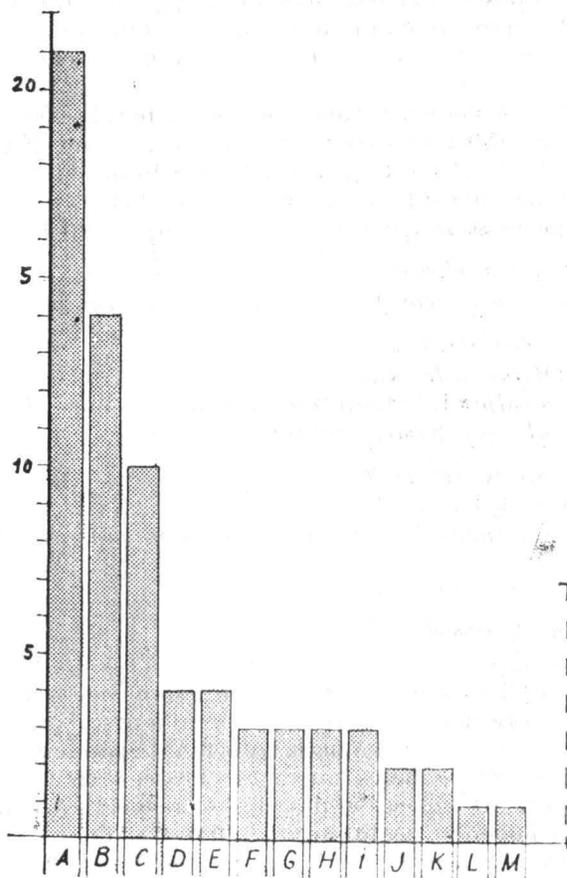


Fig. 5. Diagramme concernant la fréquence des animaux chassés dans différentes agglomérations : A cerf ; B sanglier ; C biche ; D renard ; E auroch ; F ours ; G loup ; H lapin ; I chamois ; J chat sauvage ; K blaireau ; L castor ; M cheval.

nie ont livré des bois de cerf ⁶², le nombre des sites où sa présence est attestée augmente sensiblement. Au point de vue numérique, les autres espèces s'enchaînent comme suit : le *sanglier* dans 14 objectifs archéologiques ; la *biche* — 10 ; le *renard* — 4 ; l'*aurochs*, l'*ours*, le *loup* et le *lapin* dans 3 ; le *chamois*, le *chat sauvage* et le *blaireau* dans 2 ; le *castor* et le *cheval* dans 1.

Par ailleurs, si l'on rapporte la situation constatée en Olténie à celle de Munténie, à la même époque néolithique, on constate que la préférence pour telle ou telle espèce de gibier — préférence reflétée par le nombre des objectifs archéologiques où elle a été attestée — s'avère à peu près la même. En effet, l'ordre numérique en Olténie est le suivant : cerf, sanglier, biche, renard. Or, on remarquera qu'en Munténie les deux premières places sont également réservées au cerf et au sanglier, la troisième étant tenue par la biche et le lapin ⁶³.

Nous tenons à souligner que pour notre part le présent exposé ne représente qu'un point de départ pour d'autres études, plus approfondies dans les divers sites néolithiques d'Olténie. S'il est hors de doute que l'augmentation des recherches concernant les lots déjà connus et l'apport d'autres trouvailles du même genre doivent nécessairement modifier les pourcentages dont nous venons de faire état ci-dessus, nous estimons, néanmoins (bien que nous n'ayons disposé que d'un nombre relativement modeste de pièces) que les nouvelles données ne contrediront pas nos présentes conclusions, dans leurs grandes lignes. D'autre part, elles vont certainement enrichir sensiblement nos connaissances quant aux diverses espèces de gibier.

C'est sur ce que nous mettons un point final à la présente tentative de synthétiser les données et les diverses questions portant sur la pratique de la chasse en Oltenie au cours de l'époque néolithique.

⁶² D. Berciu, *op. cit.*, 1939, p. 62.

⁶³ Eugen Comșa, *op. cit.*